

*Périodiques non canadiens*

peut lire une première fois et y revenir un ou deux ans plus tard tout en redécouvrant le même intérêt. On revient souvent là-dessus: celui qui est abonné depuis plus de 30 ans se plaît à relire les vieux numéros.

Comme vous pouvez le constater, je ne m'intéresse guère à la revue *Time*, et le fait que les magazines fassent ensemble l'objet du bill, ainsi que les déclarations du ministre, m'ont causé certaines difficultés. Je suppose que j'ai des préjugés à l'endroit du *Time* depuis l'époque où, en 13<sup>e</sup> année, mon professeur avait l'habitude de l'apporter en classe et de le lire à haute voix d'un bout à l'autre, jusqu'à ce que la cloche sonne. Elle ne jurait que par le *Time*. Moi, je m'y fiaais peu à l'époque et je me souviens d'avoir apporté en classe une coupure de journal qui disait que le *Time* était très partial. Je l'ai montrée à mon professeur qui, ne connaissant pas la nature de mon article et contente de la participation d'un élève à son cours, entreprit de le lire à la classe, découvrant trop tard qu'il s'attaquait à la revue qui lui était si chère.

J'ai toujours eu depuis beaucoup de remords à propos de mon impolitesse vis-à-vis de mon professeur, en particulier depuis que j'exerce cette profession, mais mon opinion sur cette revue n'a jamais changé, spécialement depuis 1963, où j'en ai acheté un numéro à Tokyo dans les semaines agitées qui précédèrent les élections de cette année-là. Sur la page couverture de cette édition internationale du *Time*, en effet, il y avait une caricature du premier ministre canadien de l'époque, le très honorable député de Prince Albert, M. Diefenbaker, grotesque au point que, bien que je ne fusse pas à ce moment-là député du parti que je représente actuellement, j'en fus choqué, furieux qu'un magazine qui, dans un sens, était un invité chez nous intervienne de façon aussi frappante et énergique dans la campagne électorale de notre pays.

● (1540)

J'ai eu une impression semblable vers la fin de la dernière campagne électorale. Il n'y a pas une publication au pays qui n'ait pas cherché à exercer la plus grande influence possible sur l'électorat canadien cette semaine-là. On présenta une couverture; je ne puis croire que ce fût par pur hasard que le premier ministre (M. Trudeau) y figurait sur l'as de cœur alors que le chef de l'opposition (M. Stanfield) se retrouvait sur l'as de pique de la même couverture. Je n'avais pas alors prisé l'idée qui était sous-jacente. Ces gens ont peut-être appris quelque chose depuis 1963. Toutefois, il ne convenait guère, selon moi, à une revue semblable qui a bénéficié de notre hospitalité à la Chambre de tenter d'influencer les électeurs canadiens. Cette revue n'a même pas cherché au cours des ans à changer sa physionomie ni à augmenter sa part de propriété canadienne, et il va de soi que son contenu canadien n'a jamais représenté plus qu'une concession symbolique à notre pays.

Je ne m'inquiète pas du bien-être de l'empire *Maclean Hunter* dans notre pays. J'ai toutefois de sérieuses réserves à exprimer au sujet des politiques éditoriales du magazine *Maclean*. Je n'ai que des félicitations à adresser à la revue *Chatelaine* et à sa rédactrice, Doris Anderson, qui est un exemple pour tous les Canadiens pour la façon dont elle a

[M. Johnston.]

ranimé cette revue et l'a fait s'intéresser aux grandes questions du jour. A mon avis, tous les Canadiens peuvent féliciter Doris Anderson d'avoir étalé l'affaire Murdoch aux yeux de tout le pays, cette cause révoltante où a été brimé tout ce qu'on estime être fondamentalement juste. Cette divulgation au public canadien a été une chose importante, et nous la devons au magazine *Chatelaine*.

Au sujet du magazine *Maclean's*, et en particulier des écrits du rédacteur M. Newman, je me suis opposé à ses attaques persistantes contre les institutions canadiennes et en particulier la GRC et la monarchie. Par le biais de pages couvertures et d'articles subtils et parfois brillants, ces attaques se sont poursuivies et se sont raffinées de façon extraordinaire, car quelques mois après ces attaques, le magazine lui-même s'en servait comme d'autant de preuves que le public canadien ne s'intéressait plus à ces institutions traditionnelles qui nous ont si bien servis depuis si longtemps. Ce que je trouve répréhensible, c'est ce genre d'aide qu'on donne chez nous à ceux qui préchent le changement pour le seul fait de changer les choses.

Bien des gens se demandent si le projet de loi va ranimer les revues canadiennes. La revue *Saturday Night*, pourrait-on dire est déjà ressuscitée. En page couverture du nouveau numéro, on peut y lire «Reborn». Je ne sais pas si le mot est juste et j'y reviendrai, mais cela m'a grandement fait chaud au cœur lorsque j'ai lu dans mon numéro du nouveau *Saturday Night*:

Pénétrer pour la première fois, dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique particulièrement au printemps ou en été—c'est comme entendre pour la première fois l'*Andante cantabile* de la Cinquième symphonie de Tchaïkovsky. C'est tellement agréable et beau: notre cœur de pierre peut à peine croire que c'est vrai. La vallée de l'Okanagan s'étend sur une centaine de milles, de Sicamous, au nord, à Osoyoos, à la frontière de l'État de Washington. Les monts Selkirk et Monashee la protègent du côté est et les monts North Cascades, du côté ouest.

Cela frappe surtout celui qui vient de l'Est. Il a roulé pendant des jours à travers les Prairies, puis, les Rocheuses. Les paysages spectaculaires se succèdent, mais après un certain temps, deviennent un peu accablants. A Sicamous, on fait virage à gauche, et brusquement les choses commencent à revenir à l'échelle humaine. Très tôt, on aperçoit un vieux saule pleureur, essence peu commune aussi loin au nord. Ensuite, juste au sud du lac Mara, le paysage débouche sur une vallée recouverte d'arbres fruitiers pour des milles et des milles. Poiriers, pommiers, pêcheurs, pruniers, cerisiers, et aussi vignobles récupérés grâce à des années d'irrigation. Le printemps doit y être merveilleux.

Madame l'Orateur, c'est une revue qui va survivre si elle peut parler avec tant de poésie d'une telle circonscription, celle que j'ai l'honneur de servir et de représenter. Je suis certain que son avenir est assuré. Mais ce n'est pas la seule chose qui me donne l'espoir qu'elle survivra; à la lecture des articles, j'ai découvert qu'elle semble être, si je puis me servir de cette expression, sur la bonne voie. On y trouve un article du député d'Edmonton-Strathcona (M. Roche); je vous en recommande la lecture, car il en vaut la peine. Je dois dire que la petite farce de vendredi dernier, alors que la tribune s'est remplie pendant que le député prononçait son discours a été bonne jusqu'au moment où les visiteurs sont sortis aussi silencieusement qu'ils y étaient entrés. Le discours que prononçait alors le député d'Edmonton-Strathcona méritait leur attention et la plaisanterie eût été bien meilleure s'ils étaient restés, car leur départ a causé un peu d'amertume, tout au moins celui qui parle en ce moment en a ressenti.